

Le Canada vient de vivre un été extraordinaire, avec des événements aussi exceptionnels que l'échec de l'Accord du lac Meech et la crise d'Oka. Et l'automne nous a déjà donné les enfantillages au Sénat. Tout cela a contribué à renforcer le cynisme des Canadiens vis-à-vis de leurs institutions politiques.

Mais si notre été fût du genre instable, pensez un instant à ce qui se passe en Union soviétique, en Inde, en Afrique du Sud et même au Japon - ce symbole moderne de stabilité - qui voit son économie de plus en plus affectée par les demandes de ses propres consommateurs, qui envisage de changer sa législation pour permettre une participation plus active aux opérations de maintien de la paix, et qui force une société habituée à vivre repliée sur elle-même à sortir de sa coquille et à s'ouvrir sur le monde.

Nous vivons donc une période de changement profond, partout à travers le globe. Plus que tout autre, nous sommes véritablement un pays du monde, rattachés que nous sommes par des liens familiaux et commerciaux, par un intérêt profond envers un ordre mondial qui fonctionne bien.

Nous ne sommes pas immunisés contre les examens de conscience et le changement. Nous ne devrions pas non plus en avoir peur.

Je vous parle aujourd'hui à titre personnel, d'un Canadien à d'autres. Il y a trois points en particulier que je voudrais aborder.

Le premier est que les Canadiens sont les gens les plus chanceux au monde. Les autres nations nous envient ce que nous tenons pour acquis et, franchement, elles s'étonnent du peu d'importance que nous semblons attacher à cet extraordinaire pays qui est le nôtre. Paul Desmarais a eu le mot juste lorsqu'il a dit souhaiter que les Canadiens montrent à l'égard du Canada le même respect que les étrangers.

Le deuxième est que la bonne fortune du Canada n'est pas garantie. Les richesses dont nous avons hérité peuvent être dilapidées. Les traditions de tolérance et de compromis, qui sont au coeur même de ce pays, peuvent être évincées ou démolies par les guerres verbales. Nous devons travailler pour préserver cette bonne fortune, sinon nous allons la perdre.

Le troisième point - et le plus important - est que nous ne pouvons nous bercer d'illusions. Nous devons voir le Canada tel qu'il est aujourd'hui et réfléchir, ouvertement et honnêtement, à ce que nous voulons qu'il soit demain.

Tous tant que nous sommes, nous devons être prêts à revoir nos théories et à modifier à la fois nos pratiques et, au besoin, nos institutions.